

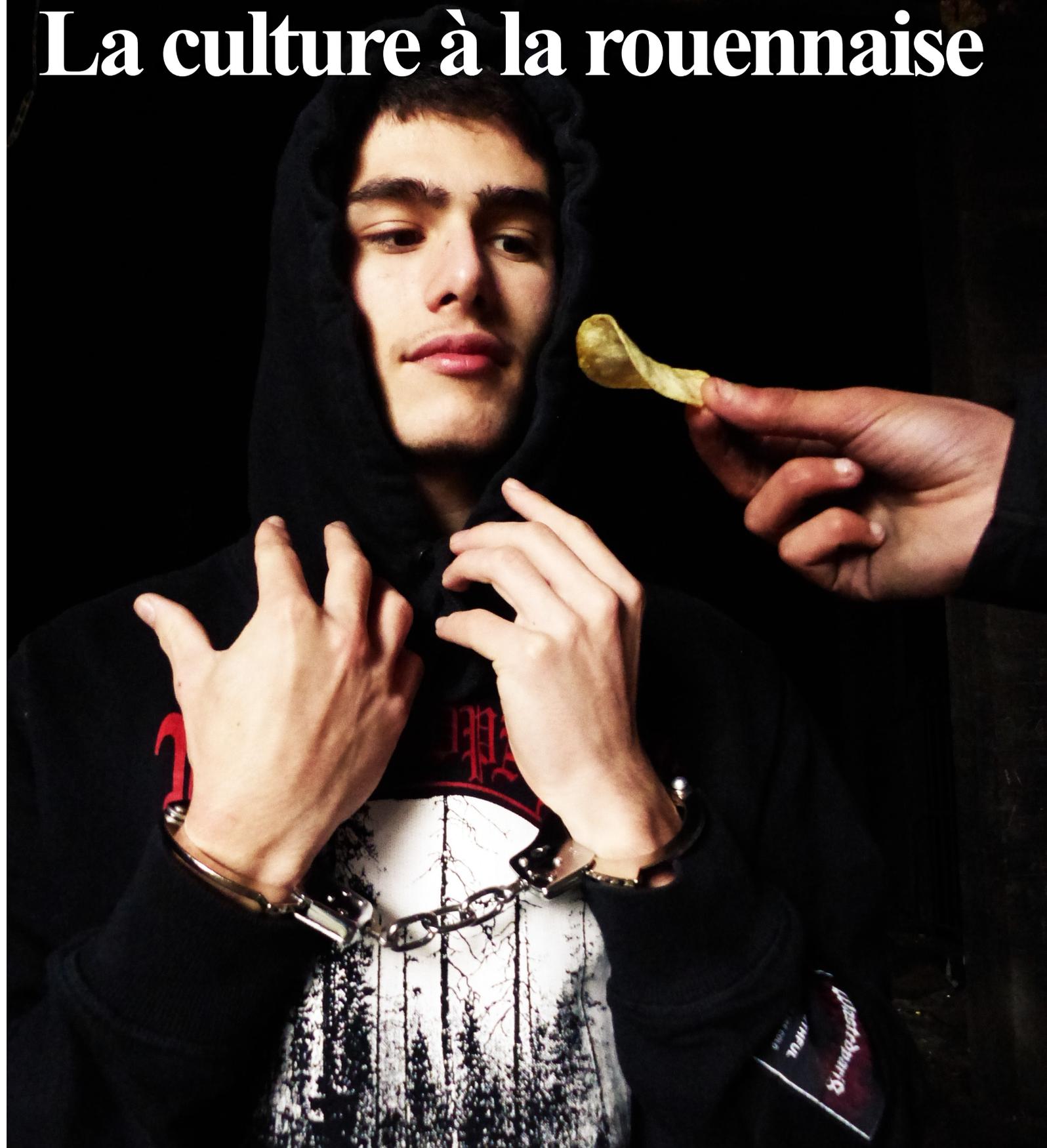
ESPRIT BARBES

n°8



La BD du Chat (page 4)

La culture à la rouennaise



= Si je lechais les boules de Macron =

Avec vos impôts:

- Je me ferai greffer des oreilles sur la tête et une queue du bout du coccyx. Le tout relié à mon homonculi de Mépris...

- Un costume de chez art manie comme Basquiat et Gainsbœre (avec des boutons dorés pour l'englishTouch)!

- Une canne avec des ornements en or pour talkshocker les miséreux en rentrant des courses!

- Une rhinoplastie pour avoir un gros nez, parce que j'ai déjà un gros sexe!

347.228.001 €

1.407.000 €

5.123.140.000 €

EEET!!

CAF

600.000 €

N/Votre PROJEEEE

28.073.211.008 €

PS: Et je roulerai à 300km/h en JetPrivé dans la Rue de la République.

LE
= Chat =
X





= Sur Cotté =

Hier au 107 , avec les copains, y avait pleins de jolies filles.

Des frisées aux yeux de biches, des petites estudiantines très mignonnes et des mignonnes très petites de hauteur de chevalet.

Des belles moins belles que les plus belles mais tout aussi belle que les plus belles... **PARADOXE**, cela dit et des œuvres **en cartons**, dixit une des nanas qu'à l'occasion on recroisera tout le temps en vernissage:

" **Franchement ?! On aurait tous pu le faire nous même !!** "

Mais, mais, maaais !!! Le vin était **gratuit et généreusement offert par les mécènes** alors " chuuut... On a tagué dans les toilettes. "

Et l'on ne s'est même point fait engueuler. Enfin si, quelqu'un s'est fait engueuler, mais il ne nous avait même pas incité **donc...**

Détail épisodique, et immersif...

Alors que dire de tout ça?

On y retournera pour voir d'autres **mondanités composées de "vestiges de la rue"** aka. filtres de clopes, masques sanitaires et autres crasses humaine sans rapport à la sublime famille de l'art qui se ressert tant les squatteurs prétendument " de la famille " nous envahissent **avec leur pseudo conscience politique après avoir eu les moyens** de prendre l'avion, **de s'émouvoir de la misère d'ailleurs et de piller** ce qui leur sert de **toit...**, j'ai bientôt fini, ... **qui finiront dans cette magnifique boite blanche kafkaïenne** qu'est ce 107 rempli de sublimes jeunes bourgeoises et de bourgeoises dépassées de date limite, Mais, **mais**, MAAAIS !!! , **ayant les moyens de suivre le cours de l'inflationnant prix du carton...**

Wouah.

A suivre : La BD du mois / Extrait de Darneth



DANS
LES YEUX
DE BRUME
LOUVE...

OÙ
ES-TU?..



=désordre=

.. Phoenix Sauvage
vit rebâter son cœur

c'est
elle
...

Eluuuu
Béni des
Lunes

HMM

H-HMM

HMM

La princesse
du Clan Don

Et,
ce jeune
prince du
clan Magnus
se lia en
secret à
sa plus
grande et
future
rivale!

MR... MREOW

!?

Ainsi, fût posée en une nuit, la première pierre
de la majestueuse cité de Doorn...
L'Amour Inconditionnel du Shorvardo.

=désordre=

LE CHAT NOIR ET

=LE CHAT NOIR=

Les copains d'en bas



Au début du mois de mars, était invitée la compagnie Artiflette à la Maison de la Jeunesse et de la Culture de Saint-Sever. Conviée par l'association ATD Quart Monde, la compagnie présentait la pièce Les copains d'en bas, censée dépeindre la vie d'un quartier défavorisé, où la violence et l'amour se tirent la bourre.

Il est toujours difficile de donner son avis sur une production artistique, d'autant plus lorsque celle-ci semble pavée de bonnes intentions. Pourtant c'est rarement le dessein que l'on met en valeur mais bien la production finale, la manière de tenir le discours et faire passer le message. Dans le cas de la pièce

Les Copains d'en bas, on aurait du mal à ne pas prendre parti. Ben et Charlotte, un couple en passe d'avoir un enfant, se décide à aller « vivre la fameuse mixité sociale. »

Ca n'a même pas commencé que ça ressemble déjà à une mauvaise blague. Pourtant ce n'est pas le cas. Ils l'expliquent d'ailleurs, comme si ce lieu s'apparentait à un grand laboratoire à ciel ouvert. Ils racontent leurs trois années passées dans ce quartier, à discuter et découvrir ses différents habitants. Mais c'est aussi une histoire de conflits entre dealers et habitants du quartier. Comment expliquer que les premiers s'imposent dans un lieu de vie et comment les seconds tentent, tant bien que mal de vivre décemment dans un espace où la violence règne en maître.

Et plutôt que de vous le raconter d'une voix fade et ennuyeuse, ils ont fait ce choix d'interpréter chacun des personnages avec leur accent respectif. C'est de cette manière que l'on reconnaît Assia, la voisine marocaine, ou Bachir, l'épicier du coin...

Le discours global n'est pas celui qu'il semble être, accordons-nous là-dessus, mais comment transmettre des valeurs de tolérance en relevant comme seule référence culturelle de Lakhdar (le dealer de la cage d'escaliers), son antisionisme manifeste et son intérêt pour les théories du complot ? Finalement cette pièce, censée dépeindre le quotidien d'un quartier difficile, ne parvient à son terme,

qu'à insister sur des clichés préexistants. A travers un décor minimaliste qui nous invite à imaginer ce quartier, Ben et Charlotte se voient spoliés de leur espace personnel représenté par cette cage d'escaliers. Les jeunes dealers se l'accaparent, au point de les faire déménager.

En fait, on y décèle une volonté de dénoncer l'oubli de ces quartiers par les pouvoirs publics. Le jeune couple a pu constater que la délinquance jaillit de l'abandon de ces espaces. Mais encore une fois, c'est la maladresse du discours qui l'emporte sur le message. Et en quittant la scène des yeux, on constate que ce discours est finalement partagé par ceux qui assistent à ce spectacle, une cinquantaine de personnes dont la moyenne d'âge tourne autour de la soixantaine d'années.

De ce public émane une particularité troublante : l'absence de mixité. La jouer à la MJC présupposerait une certaine sensibilisation auprès des populations, on aimerait que « ceux » qui sont décrits dans la pièce y assistent. Pourtant, ce n'est pas le cas. Finalement, ce spectacle ne vient que pour prêcher des convertis.

C'est ici que réside notamment le danger de telles prestations. Sous couvert de bonne volonté, on vient entretenir une pensée déjà installée dans les réflexions de ces spectateurs. En prônant la tolérance et l'intégration, ils se retrouvent finalement entretenus dans la position paternaliste latente qu'ils ont toujours connue. Un message qui ne se veut finalement ni assumé ni volontaire mais qui implique de nombreuses dérives si l'on en vient à le laisser proliférer.

Marius Corbet



Le Rap Normand

Yep, Esprit Libre me propose de partager des artistes Normand(e)s de Normandie et comme c'est mon dada depuis plus de 6 ans sur «l'art du rap» je vous fais ça avec plaisir. Bonne découverte !

Évidemment quand on parle de Rap Normand on entend souvent les noms de Rilès, Orelsan, Médine mais je vais plutôt mettre l'accent sur des artistes qui, pour moi, ont besoin de plus de « lumière ».

I. Tank

C'est au détour d'une soirée dans l'un des nombreux bars de la capitale Normande (Rouen) pour voir un live qu'il a mis en place en compagnie de son équipe de l'association «L'écrit Normand» (asso qui met en avant la promotion musicale en autre avec du rap et du reggae) que je découvre réellement le rappeur. Immédiatement, son univers teinté d'une grosse énergie rock me met une claque.

Je vous laisse découvrir son univers en fouillant sur ses réseaux et en cliquant sur le freestyle clippé qu'il a accepté de lâcher pour l'art du rap :

→ <https://youtu.be/UIjNt7Ekdx>



II. Sheuv23

Sheuv23 est un rappeur Normand et plus précisément de Rouen qui a bercé très jeune dans un univers plus que hip-hop et qui, suite à son expérience en collectif avec le crew Un Bon Délire renommé par la suite Oktav, se lance depuis peu en solo avec le projet *WIP*.

WIP est composé de 7 titres qui t'embarquent dans une ambiance rappelant années 90 parsemée ici ou là de sonorités clairement actuelles, pour un mélange des plus savoureux. Franchement foncez écouter ça sur toutes les plateformes de streaming.

→ <https://tinyurl.com/4pnz35pc>



Pour une palette plus large du rap normand et plus précisément de Rouen je vous laisse fouiller dans ma playlist Youtube avec un grand nombre de très bon artistes.

Foncez, c'est du bon :

→ <https://vu.fr/CPoo>

Theo



Il est interdit de nourrir les artistes !

L'art a besoin de lieux pour donner aux artistes de la visibilité, confronter leurs œuvres au regard du public. Il existe à Rouen un grand nombre de galeries et de lieux consacrés à l'art.

Lesdites galeries, à quelques exceptions près, si on regarde attentivement et sans préjugé ce qu'on y expose, ne sont pour la plupart que des magasins de vente de déco sans âme pour lofts de nouveaux riches.

« L'art est une niche commerciale »

Des trucs extra propres, léchés, sans fond, qu'on peut accrocher au salon sans choquer la soubrette. Dans ces lieux, l'art est une niche commerciale, un régal pour les investisseurs pas regardants sur la qualité de vie des artistes qu'ils exposent et dépouillent d'au moins 50% du bénéf, au final, tout en permettant au client de défiscaliser partiellement son achat.

Il suffit de regarder d'où vient le fric des gens qui mettent en place ou gèrent ces lieux : immobilier, assurance etc etc. Ces gens-là se font des joujoux de riche et se croient mécènes de galeries en espaces d'art, simplement parce qu'ils y investissent du pognon.

Un véritable artiste sait que ces gens-là sont dans le fond le contraire de ce qu'ils prétendent être : des ennemis de l'art.

Et pourtant, la plupart des artistes rêvent d'être exposés dans ces galeries-là car "il faut bien vendre, ma bonne dame" !

« Léchages de fions et reniements »

Vendre et savoir se vendre ! Ce qu'il faut de compromissions et de courbettes, de léchages de fions et de reniements de soi pour devenir le roi chez ces gens-là ! À moins que l'on ait des prédispositions congénitales à la reptation comment peut-on d'ailleurs rêver "d'en être"...!

Il y a bien entendu des artistes qui conspuent ce système et n'y participent pas. Mais, souvent, s'ils n'y participent pas c'est parce qu'on ne veut pas d'eux !

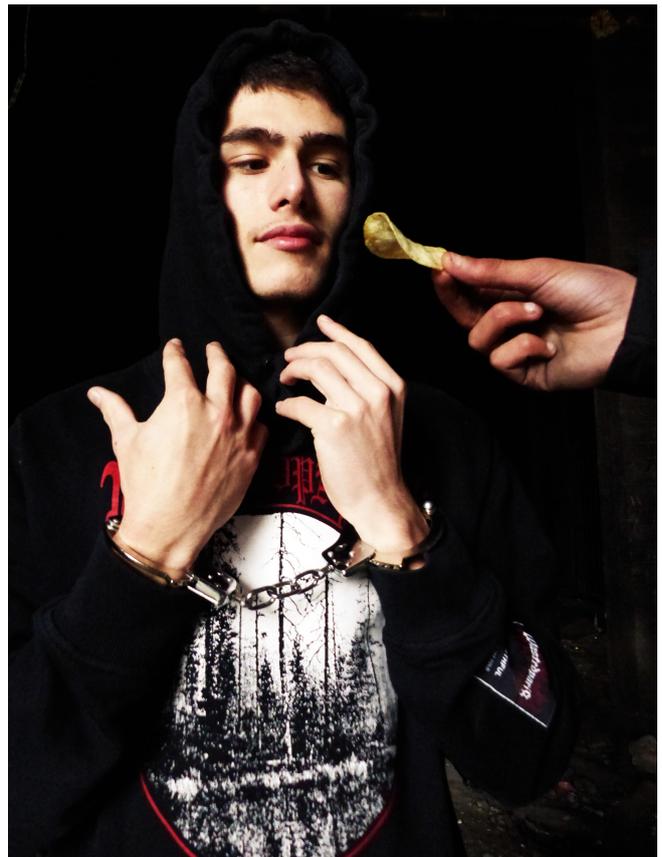
Les faux rebelles, les auto-maudits détestent et crachent sur ce système mais dans le fond, ils rêvent souvent, jaloux agris, d'en être... À peine leur propose-t-on d'exposer chez Machin ou chez Truc qu'ils accourent, ventre à terre, chez celui qu'ils conspuaient l'instant d'avant pour lui lécher les bottes

subventionnés !

Ramassis d'assis, ils en rêvent tous, de faire une carrière publique en art comme on le ferait dans l'administration ! Vendre au mètre, au kilo, à la tonne !! Inonder le marché de merdes décoratives !

Pour faire carrière dans le public, il faut être lisse, ne laisser dépasser aucun angle saillant de son œuvrette, ne pas choquer, ne pas soulever de questions sociales, politiques ou morales, bref, être un artiste inoffensif !

Si vous êtes inoffensif, allez-y, demandez une subvention publique, elle est faite pour vous ! La place est bonne et tranquille, vous pourrez, une fois bien assis, grâce à l'argent public, tranquillement aller jusqu'à la retraite sans trop vous fatiguer...



Les artistes ?

Les vrais. Les faux. Les vrais-faux qui pullulent à perte de vue, les m'as-tu-vu-partout-?, ceux qui ne vivent que pour qu'on les voit en vitrine : les putes exhib' qui voudraient qu'on les aime, les rebelles de salon produisant un art bourgeois pour les bourgeois tout en prétendant parler au nom du peuple et de la street !

Tous ceux-là cautionnent le système des marchands de déco et n'ont qu'une ambition : en faire partie. Ils ont tellement la dalle qu'ils se boufferaient entre eux si la chose était permise tant ils détestent en l'autre le concurrent potentiel, celle ou celui qui pourrait lui piquer la place dans la vitrine de Machin.



@nicolas_b_palaszuk

Rêver d'être envitriné, ambition de pute s'il en est. Si j'avais la charge de la culture je leur réserverais un quartier de la ville et, comme dans le quartier rouge d'Amsterdam, je leur ferais de jolies vitrines dans lesquelles ils pourraient enfin vraiment tapiner !

Écoles d'art

Faut être du sérail pour pouvoir, un jour ou l'autre intégrer une vitrine officielle. Entendez, avoir fait une école d'art. ... les autodidactes sont haïs plus que tout. Le système entretient un entre-soi ultra-codé au sein duquel il est de bon goût d'aimer cela plutôt que ceci. Disons-le : jamais la sincérité ne peut s'exprimer relativement aux œuvres qui ont le privilège (?) d'être mises en avant. . . Subventionné, l'artiste ?

Vous pouvez faire toutes les écoles que vous voudrez sans jamais devenir un artiste pour la simple raison que ça ne se fabrique pas, un artiste. Dans ces écoles, au mieux, on apprend à prendre de la cocaïne et à se croire déjà arrivé alors qu'on n'est même pas parti !

Dans ces machins-là, on formate à la chaîne et on ne forme, au final, qu'à l'entre-soi infécond. Suffit de chercher, quelques années après la fin de leurs études ce que sont devenus les étudiants : un pourcentage infime vit de sa création.

Il y a énormément de candidats et très peu de place. Sans un peu d'entregents, on ne parvient à rien sur un plan institutionnel au sortir de ces écoles-là.



@nicolas_b_palaszuk



Un bon bol d'art rouennais !

La ville de Rouen développe depuis des décennies des programmes culturels léchés en essayant d'attirer le public, soutenue qu'elle est par les lobbies culturels locaux. Mais qu'en est-il des artistes locaux ? Ont-ils leur place dans ces grandiloquents espaces de diffusion ? Et qui sommes-nous pour critiquer hein ?

Cui-cui, notre maire bien aimé a fait candidater la ville de Rouen pour qu'elle devienne la capitale européenne de la culture en 2028. Ce sésame particulièrement prisé par les édiles des grandes communes apporte notoriété et labélisation. Une opportunité pour les professionnels de la culture locale. .

Pour Nicolas Mayer Rossignol, il est vital de faire briller la ville au firmament. Cela fera peut-être oublier ses déconvenues politiques et relationnelles qu'il vit depuis 3 ans. Détesté par les commerçants, en délicatesse auprès des rouennais depuis la déclaration de guerre « Z.F.E » qui pourrait la vie des rouennais obligés de changer de bagnoles ne répondant plus aux nouvelles normes en vigueur, déstabilisé par son échec politique au niveau national, N.M.R a-t-il trouvé dans cette candidature, un second souffle ?

Il est vrai que la culture a souvent été pour la ville de Rouen une munition de taille pour les campagnes électorales d'antan. Seulement l'insécurité et le réchauffement climatique sont passés par là, reléguant la culture en parchemin historique. Rendez-vous compte, l'adjoint à la tranquillité publique est mieux classé dans la hiérarchie des adjoints. Vous me direz que ca n'a que peu d'importance....Pas pour tout le monde !

Ce dossier de candidature pourrait-il être ce déclic que nous attendons tous pour initier une réelle politique culturelle à Rouen soutenant les artistes locaux d'où qu'ils viennent ? Permettez-moi d'en douter !

Les faits, rien que les faits

Bien évidemment, notre histoire culturelle regorge d'artistes célèbres sur lesquels le « politique » et « l'influenceur privé » bâtissent la réputation de Rouen. L'impressionnisme, le postimpressionnisme....Manet par ci Monet par là. De nénuphar en grenouillère, tout se termine par un déjeuner sur l'herbe. Pendant ce temps, dans les yeux de la génération du futur, la conscience artistique se construit d'un autre prisme en dehors des lieux officiels.

Alors, comment pourrions-nous nous en apercevoir puisque la ville de Rouen gère sa communication culturelle uniquement par la qualité des programmations des lieux locaux ? Pour Cui-Cui et ses prédécesseurs, tout se construit autour des réseaux municipaux et de la métropole. Joli cadeau de Jack Lang qui ouvrit un jour la page de la culture politique ne rajoutant qu'un nouveau pouvoir dans les réseaux d'influence culturelle qui se bâtissent plus autour des « tendances » que sur la qualité d'un artiste.

Les lieux culturels financés par les contribuables sont présents et développent des programmations souvent pertinentes, cela est indéniable. Il ne s'agit pas, ici, de remettre en cause leur qualité. Seulement la part laissée à l'expression locale est désuète voire reléguée à l'état de faire-valoir.

En effet, le taux de présence des artistes locaux dans l'environnement culturel financé par la ville de Rouen et sa métropole est insignifiant. Bien évidemment vous avez le 106 et les scènes ouvertes où les groupe ont le droit de s'exprimer pour se faire connaître. Mais qu'en est-il des premières parties de concerts ? Au fil du temps et à l'encontre du projet initial, les premières parties de concerts ont été données aux tourneurs. Du coup, il est rare de voir au 106 des premières parties de groupe locaux. Et que dire du théâtre de chapelle st Louis dont on ne peut que regretter la sous-exploitation d'un lieu qui fut en des temps pas si lointains, le théâtre d'une activité nettement plus remuante et locale que ce qu'on nous présente aujourd'hui.

« Le soutien aux artistes locaux sont dans le dossier, vous l'avez lu ? »

En ce 2 mai 2023, voilà que je rencontre Sébastien Bailly, vieille « connaissance éloignée » du réseau local rouennais. Après un échange bref de banalités, il m'informe qu'il est à la tête de dossier de candidature « Rouen capitale européenne de la culture pour 2028 ». Bien évidemment, je me la pète en lui disant que j'écris un article sur la question. Et il me demande du coup si j'ai lu le dossier ?

Le dossier

Selon Sébastien Bailly, le dossier serait une sorte de document officiel qui annonce ce qui va se passer à Rouen en matière culturelle si la ville est retenue. Sans déconner ? (je rigole intérieurement) Il n'y a pas plus suspect qu'un dossier ! On lui fait dire ce que l'on veut à un dossier ! On peut tout promettre dans un dossier. Qui peut affirmer que c'est parce qu'on affirme que les artistes locaux seront soutenus dans un dossier qu'ils le seront dans une réalité ? Ce sont les faits qui l'affirment et pas des dossiers.

Tant que l'on développera l'action culturelle autour des lieux municipaux et privés contrôlés par la diaspora locale, on pourra se revendiquer d'un art particulier certes, mais certainement pas soutenir les artistes locaux relégués trop souvent en « faire-valoir politique » et récoltant, comme « d'hab », les miettes financières.

Frédéric Quillet

Chap V : Vénébis loge les humains



Adam et Eve rode la Grotte guidé par Vénébis leur créateur

Enfin le berceau de l'humanité était créé. Vénébis souriait au firmament de l'impossible futur. Seulement voilà, dans un bled pourpouilleux qui n'a d'autre critère d'amusement que le jardin d'éden et de tirer la queue du chat, il fallait régler la problématique du couchage pour qu'Adam tire sereinement sa nouille afin de faire prospérer son peuple de lumière et ainsi, crever le rubicond avec sérénité.

Vénébis, comme aimaient l'appeler ses oyes fraîchement mis en ligne, repris sa réflexion arquebuisienne cherchant une solution. Seulement pour le coup, aucune idée « Mais où vais-je bien les faire pieuter ? » se demandait le créateur de toutes choses. Perdu dans la spirale de la sèche, notre immensité créative décida de faire appel à ses anges déchus puisque, comme tout le monde le sait, seuls les anges déchus savent trouver une piaule en louzde.

Et comme Bismuth préférait aussi s'adresser à lui-même qu'à ses anges, il s'engagea dans une témule impossible pour trouver le courage de les contacter. « M'enfin, au diable ma fierté de grandeur de l'unique » soupira-t-il. Vénébis contacta l'un de ses anciens fils préférés « Pupu la praline » qui trouva, trouva...trouva (ouf) la solution en moins de deux grains de sable mais en trois bandes ! « Crotte-toi les nasards verticaux papabis ! » osa-t-il répondre à son délogeur de père. Fin de non recevoir ?

Ca se tend grave nota le scribe de cette histoire ahurissante ! Mais que nenni. Bismuth n'étant pas le père de toute chose pour rien, eut la révélation du siècle :

« Grace à toi et ton mignardise abyssale, cher Pupu la praline, mon premier raté chromozomiquement-parlant, je sais où je logerai mes enfants humains : Dans une grotte ! « crotte-Grotte grotten » le fameux mot gothiquement décliné dans un sombre illogisme invertébré ! Merci fiston- pouilleux début et fin de toute chose. Tu peux retourner dans ta merde indicible et y rester jusqu'à la morne saison.

Vénébis sentait que sa construction du monde touchait à sa fin. Il ordonna à ses créations humaines d'émigrer vers la grotte la plus proche pour y bâtir leur nid d'amour. Adam et Eve se mirent en marche. « Vous trouverez votre patagon avec un paddock de rêve dans une heure en marchant vers l'est-ouest de ce qui sera plus tard la nouvelle Calédonie et vous crécherez dans la grotte du diable ! Juste retour des choses nom de moi-même ! »

Adam était très chaud de cette perspective locative. Eve moins ! Mais à l'époque la parole de la femme n'avait aucune importance et personne n'était là pour la défendre ! Les phoques n'en n'avaient rien à carrer de la condition féminine et quant à la zibeline dotée du pouvoir de lire dans l'avenir, vous pouvez être sûr que ce n'est pas elle qui défendra Eve à l'époque ! « Laisse-donc Adam mon fils, elle s'y fera ! Et n'oublie pas que le chef, c'est toi. Ton vide-couille t'accompagnera pour des siècles et des siècles et la fertilité n'en sera que meilleur, surtout si tu la nourris correctement. ! Prends des graines de butternut avec toi ! Ca peut toujours servir !





Pieds-plats

Maux , mie, baie, molle, jardin secret et seul le crime paie ! Nous sommes là où l'air est pollué et l'environnement fait peine à jouir ! Les technocrates nous prédisent des jours meilleurs dans une ville assassinée par le bâti et les usines Seveso.

Mais, au cœur de cette tambouille de térébenthine assassine, d'un royaume bétonné, d'une renaturation qui ressemble plus la dysenterie immuable qu'une réelle réflexion intellectuelle, il y a les vrais artistes. Ceux de la Familia qui visent l'organisation. Quoi d'autre ? Prendre des barbiturique ? Et ce système qui te prend pour un rat de laboratoire en te faisant peindre pendant 3 heures un potelet pour 15 euros, toi ? Tu peins ! Tu le fais pour mettre des lentilles dans ta gamelle pour fêter ça avec un pack de 24 kro ! t'avais tellement les crocs ! Accroc, escroc, escargot ! Et en plus, l'esprit fécal qui te donne l'ordre de ne pas faire d'allusion à Lubrizol te transforme en colibri d'un pouvoir aligoté ! D'éclaffes, tu passes à l'esclave. Tu as l'aspect d'un suspect, ancien frère ! Et pendant que tu te prostitues sur ta bite à potelets de ville pour 15 balles, le même édile qui te soudoie, donne des gros biftons à un type qui met des lego dans des trous !

Pieds plats va !

Chacun son camp !

Pan-pan

Expression

Le piston gauche

On va le chercher très haut et on le défend à cinq !

Le piston gauche n'a pas de parti pris il repart de l'avant

Et si l'armure du pilote s'ouvre à gauche sur une douche déterroctère ?

Le piston gauche le sait et il doit le faire savoir sur 5 colonnes lunaires

Poursuivi par l'un des passeurs, l'homme de devoir chante en mesure

A chaque accélération, il y a danger, réparation en surface organisée

Le piston gauche le sait et il doit le faire savoir sur 5 colonnes lunaires

Récital de notes et de signatures énergiques sentant le monde sans action

Sans unité abordée, l'otage du révélateur entrevoit la lumière du magicien

Un silence à bâton rompu dégage des décibels, étêtées, hébétées

Il permute sur l'étroite incisive des libertés interdites: Méditation !

Sous une sirène effrénée, l'ombre du prédateur se liquéfie

Il part dans le pays des entités rythmées par l'alvéole du crépuscule

Tout est inversé, les syllabes prennent la tangente du grimoire Tempalipus !

Et puis, c'est la fin des équinoxes. Le piston gauche disparaît

Média libre et dépendant du bénévolat

Journal sans intérêt culinaire

Ont contribué à cette escroquerie intellectuelle mais gratuite (pour l'instant) :

Niko, Marius, Théo, Hobbes, Costa Kourta, Le chat noir, John Malbeuf et Tonton Fred

Responsable de la publication : Frédéric Quillet

